

Concours de poésie 2011



Emile  
Ripert

Anthologie des poèmes reçus



La Provence a été une source d'inspiration inépuisable de tous vos poèmes réunis dans ce recueil, comme elle l'a été pour Emile Ripert tout au long de sa vie. Il disait d'elle :

« Oui, je te vois toujours, ô Provence, Provence,  
Dans l'éblouissement de ta gloire de feu,  
De ta lumière d'or et de ton grand ciel bleu,  
Toujours jeune, toujours souriante, immortelle,  
Brodée de souvenir comme d'une dentelle ».

Toutes les facettes de notre Provence ont été évoquées à travers vos poèmes et de les avoir tous réunis dans cette anthologie nous fait penser à un écrin laissant échapper des rayons de lumière.

Nous vous en remercions et vous souhaitons une bonne lecture.

Véronique RIPERT  
Présidente de l'association  
« Les Amis d'Emile Ripert »



Le concours de poésie Emile Ripert, qui rend hommage au grand poète ciotaden, est désormais un rendez-vous incontournable de la programmation culturelle de notre ville.

Cher à notre cœur, il met depuis trois ans en lumière les immenses talents qui se sont prêtés avec enthousiasme à l'exercice.

Cette année, vous avez été encore nombreux à participer à cette aventure poétique et à nous faire partager vos textes sur la Provence, en langue d'Oc ou en français. Recueillis dans cet ouvrage collectif, ces magnifiques poèmes contribuent à faire vivre l'art poétique, aussi merveilleux qu'exigeant.

Je tiens de nouveau à remercier Véronique Ripert ainsi que tous les organisateurs de ce rendez-vous d'exception.

Mes félicitations vont également à l'ensemble des participants, qui se sont montrés brillants et imaginatifs.

Jean-Louis Tixier  
Adjoint au Maire  
Délégué à la Vie et au Patrimoine culturels



Quelques mots, quelques mots seulement ....

Afin que soit présente la Société des Poètes français auprès des amis poètes qui ont apporté tout leur talent à ce concours de poésie Emile Ripert et qui sont réunis dans le présent ouvrage.

Il leur a suffi d'un nom, mais quel nom, La Ciotat, pour qu'aussitôt, la muse les emporte et leur inspire ces beaux poèmes aux parfums de lavande et de thym où, pour un peu, on croirait entendre chanter notre accent.

Qu'ils soient tous remerciés pour avoir apporté leur pierre à la construction d'un bel édifice, une réussite que nous devons à son inspiratrice Véronique Ripert et qui fait honneur à la ville de La Ciotat.

Vital Heurtebize  
Président de la Société des Poètes français



I'a d'elegi que coumprènon l'interès de la sauvo-gardo e de la proumoucioun di lengo e culturo terra-dourenco, à La Ciéutat n'en soun. Sousteni e ajuda un counours de pouèsio es pas la buteto ; mostro à bèus iue vesènt la vertadiero voulounta d'adurre uno pèiro au clapié dis aparaire de la lengo nostro, ço que pòu que rejouï lou Capoulié.

La bello garbo de pouèmo reculido dins la presènto publicacioun, n'en counforto l'ilustracioun, mai es subre-tout un magnifique simbèu d'espèr en óumage à Emile Ripert que i'a mai de cent an se lagnavo : « la langue se meurt et sur presque toutes les lèvres, j'en suis navré, mais c'est un fait ». Ounour e astru dounc i targaire dóu counours de pouèsio Emile Ripert. Tóuti an lou preciaus merite de gaubeja lou verbe de nosto lengo, de baia alen à l'espressioun pouëtico, mai peréu de senti l'èime prefouns de Prouvènço.

D'efèt l'inne à Prouvènço que i'es canta, tout d'un vanc e sincère, esmòu, estaco e semound n-uno bello visto d'aveni au sentimen d'appartenènço empura pèr Frederi Mistral.

Lou counours de La Ciéutat, à l'aflat de l'assouciacioun Emile Ripert, adus d'òli au lume. Demouran pas insensible i plumo ispirado que fan obro piouso d'estacamen e d'expandimen.

Gramaci e recouneissènço is ourganisaire e i pouèto.

Jaque MOUTTET  
Capoulié dóu Felibrige

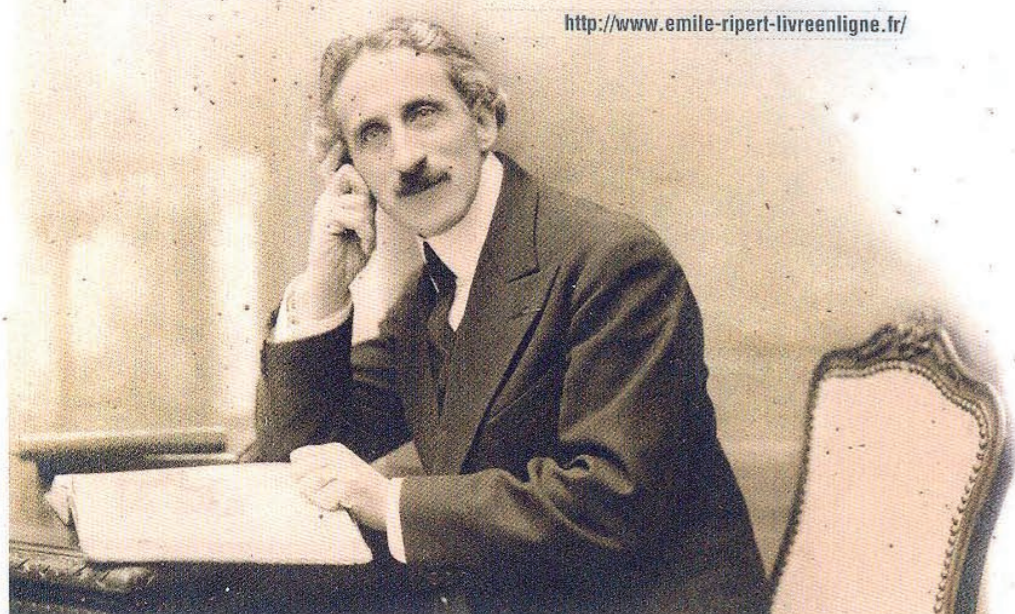
POESIE

# Hymne à la Provence

*Les résultats du concours de poésie Emile-Ripert  
2011 seront dévoilés les 26 et 27 novembre  
au théâtre du Golfe.*

Notre ville doit son surnom, Golfe d'amour, au grand poète ciotaden Emile Ripert. Depuis trois ans maintenant, un vibrant hommage lui est rendu chaque année, avec l'organisation d'un concours de poésie, en langue d'Oc et en français, ouvert à tous et qui rencontre un succès grandissant auprès de poètes venus de toute la France et même d'autres pays francophones. L'association «Les amis d'Emile Ripert», présidée par la petite-fille du poète, sous l'égide de la société des poètes français, du Félibrige et de l'association Zygo, organise cet événement en partenariat avec l'association la Carriero Drecho et la ville de La Ciotat. La remise des prix de l'édition 2011, dont le thème est «L'hymne à la Provence», se déroulera en deux temps. Le samedi 26 novembre, à 15h, au théâtre du Golfe, pour les scolaires et les jeunes poètes, et le lendemain, même heure et même endroit, pour les lauréats adultes. Ces après-midi poétiques seront de véritables spectacles animés par le Conservatoire municipal Zino-Francescatti, avec la participation des professeurs, des élèves et des lauréats, ainsi que de l'historien Pierre Benedetto. Ces manifestations sont réalisées grâce au soutien du crédit Agricole La Ciotat et des commerçants ciotadens.

<http://www.emile-ripert-livreonline.fr/>



## INDEX

Les lauréats

Les mentions spéciales du jury

Les poèmes en français

Les poèmes en langue d'Oc

Les poèmes des enfants des écoles

Les poèmes hors thème

## L'ETE DANS LE MIDI

Dans l'ombre chaude de la place aux peintres  
travaillaient les peintres inspirés.

Les pigeons, dans un bruissement d'ailes,  
en passant les rafraîchissaient.  
La fontaine versait son eau claire sur  
les fleurs qui la couronnaient,  
et moi, assise, yeux mi-clos,  
dans ce monde irréel, je rêvais...

Une femme passa dans sa robe de dentelle,  
elle fredonnait un refrain d'autrefois.  
Un homme attiré se retourna vers elle,  
Avait-il envie de la prendre dans ses bras ?  
Des enfants malicieux arrosaient ceux  
qui osaient s'approcher trop près d'eux,  
et les peintres inspirés peignaient...

Les heures s'avançaient et l'aube était lointaine,  
midi allait sonner et la chaleur montait,  
une amie vint m'embrasser et passa en souriant,  
et les peintres inspirés peignaient...

La place de la fontaine, l'église souveraine,  
la chaleur, le bonheur en cette journée...  
c'est un cadeau du ciel que je n'oublierai jamais !

Monique ROUSSELLE

## L'ENRACINEE

Profondément depuis l'enfance,  
J'ai mêlé mon âme au terroir  
Et je n'ai pas envie de voir  
Les autres provinces de France.  
Je ne suis pas dans l'ignorance  
De leur beauté, de leur valeur  
Mais du plus profond de mon cœur,  
Mes racines sont en Provence.

Mon esprit est en connivence  
Avec ce pays du vouloir ;  
Si l'homme lui donnait pouvoir  
Il trouverait la renaissance.  
Notre langage d'espérance  
Je l'offrirais comme une fleur  
Et je dirais avec honneur,  
Mes racines sont en Provence.

De toute sa magnificence,  
Je n'ai pas encor le savoir ;  
De l'aube tendre jusqu'au soir,  
Je cultive son existence.  
Mes rêves sont faits de constance ;  
Je ne trouverai pas ailleurs  
Plus de plaisir, de jours meilleurs,  
Mes racines sont en Provence.

La nuit, quand règne le silence,  
Ou lorsque sourdent les rumeurs,  
Parmi les joies ou les malheurs,  
Mes racines sont en Provence.

Yolande VERCASSON

## ALLEGORIE PROVENCALE

Est-ce pour exalter, dans un élan d'orgueil,  
 Ces lieux dont la beauté faisait déjà l'accueil,  
 Que le ciel irradie, en saison estivale,  
 De tout l'or du soleil, sa voûte provençale,  
 Et si un gris nuage osait ternir son bleu  
 Aussitôt le mistral le renverrait à Dieu.

Mieux qu'une magicienne exercée au prestige,  
 Céans, Nature joue, avec l'art d'un prodige,  
 De sa baguette lorsqu'à l'olivier flatté,  
 Un chœur de cigalons clame une ode à l'été,  
 De sa palette quand, d'un pinceau de légende,  
 Elle ombre en camaïeu les grands champs de lavande.

De l'aube au soir, la côte, étale une indolence  
 Que Neptune en ami lui permet par avance,  
 Dès qu'étoiles et lune entrent au firmament  
 Poétisant la nuit à leurs clartés d'argent,  
 Elle invente un ballet de lueurs féériques,  
 Qu'elle offre au gré de l'onde, aux îles et aux criques.

Ce pays du santon, du thym, du romarin,  
 Où le Rhône se sent comme dans un écrin,  
 Nuance ici le blanc, là, l'ocre rutilante,  
 Plus loin, le rouge feu, de sa roche brûlante,  
 Harmonisant partout l'âme des cabanons  
 Aux parfums de garrigue échappés des poêlons.

Et qu'un groupe s'élançe au son des galoubets  
 Pour un chant, une danse, au passé dérobés,  
 Aux cœurs des Provençaux le rythme tambourine,  
 De promesses chargé tel une cavatine,  
 Séculaire prélude à ce tendre opéra  
 Que d'un accent chantant leur Provence orchestra.

Lucie BARRERE

## BELLO PROUVÈNÇO

Voudrièu canta coumo siès bello  
 Emé ta mar encantarello  
 Que la largado esparpè lo.  
 Voudrièu canta dins lou mistrau  
 Vènt que rènd fòu, o que rènd gau  
 Aquéli que s'en van à d'aut  
 Sus li bèlli colo beluguejanto  
 De ferigoulo perfumado  
 S'en tornon l'amo treboulado.  
 Voudrièu canta sous tout l'azur  
 De toun soulèu tant caud, tant pur  
 Que rènd tóuti li fru madur.  
 Voudrièu canta un país libre  
 E si pouèto e si felibre  
 Ounte li gènt se sènton vièure  
 Bello Prouvènço rèsto ansin  
 Emé ti fifre e tambourin  
 Rèsto eternalo e fièro enfin.

Ercole OLIVIERI

## MOUN PAIS

Prouvènço, moun païs de lus e de bèuta,  
 Di Santo, dóu Ventour e d'Arle à l'Esterèu  
 Lou vènt e la calour soun ti coumpan fidèu.  
 Li Grè, vengu de liuen, foudèron Massalia.  
 Si batèu pourtèron lis oulivié bestort  
 Que fàn l'oli goustous, divino gouto d'or.  
 Li rouman faguèron d'Arle uno capitalo  
 E de nostro terro la majouro countrado.

Païs sòuvage e dur, siés bèn aprivada ;  
 Dins li sourni fourèst lis ome an desbousca,  
 Li moungè sequèron li grand palun fangous,  
 Li pacan an basti li bancau souleious.  
 Prouvènço, countrado giblado pèr lou vènt,  
 Te siés endrudido de la peno di gènt.  
 Craponne, courajous, a cava soun canau,  
 Emé l'aigo lindo creisson d'aubre fruchau.

Ventùri autourouso estrasses bèn lou cèu  
 De toun mourre pounchu pinta sus li tablèu.  
 Ventour, t'auboures blanc de frejau o de nèu,  
 Fièr Luberon, lesert s'estirant au soulèu !  
 Santo Baumo apares dins ti bos souloumbrous  
 Lou camin que mounon, plan, li roumiéu pious.  
 O, mountagno d'eici, mestresso dis autour,  
 De vosto majesta remiran la grandour !

M'agradon la Camargo, ié crèis la saladello,  
 Ta mar e si calanco à l'aigo clarinello ;  
 Em'elo soun vengu touto meno de gènt  
 Que se coumprenon bèn, mai siegon diferènt.  
 Toun acuei generous enlusi toun istòri,  
 De toun passat glourious as garda la memòri.

René MATHIEU

## PÈR PROUVÈNÇO

Quouro s'es teizado la darriero cigalo,  
 E qu'un grèu silènci, tourna, gagno li pin,  
 Quouro la terro seco esquielo sa fringalo  
 D'aigo lindo, implourant dóu cèu quauque charpin,

Emai que la langour escaragne moun amo,  
 En iéu, sènte encaro e toujours batre toun cor,  
 O Prouvènço, terro de pas e de calamo,  
 A la vegado fièro e umblo en toun decor !

Iéu, coume Calendau, voudriéu tout'entiero  
 T'embrassa, tout de long d'un viage fabulous,  
 Dis Isclo d'Or à-z-Ais, esclin sènso frountiero  
 Di mèle de Ventour au Gibau regoulous ;

Prouvènço de la mar, Prouvènço di mountagno,  
 Prouvènço di séuvo e di flume tourmentau,  
 Prouvènço dóu soulèu qu'espoussis lèu l'eigagno,  
 Prouvènço di raiasso is assaut trop brutau,

Prouvènço di grand vènt : mistrau vo tramountano  
 Que rousigon li baus o ventoulet lougié  
 Que bresson li fuiun : l'or vibrant di platano,  
 L'argènt dis oulivié, lou flar dis arangié,

Prouvènço dis ome tambèn, qu'emé valènci,  
 Gaubejèron sèmpe aquéu terraire feroun,  
 De si man, de soun cor, de touto sa voulènci,  
 Pèr cisela enfin aquéu jouièu fegound,

Prouvènço de la lengo e de la pouësio,  
 Que plagno Mirèio e que, regardant trachi  
 Siau lou Lausié d'Arle, de bonur s'apàsio,  
 Prouvènço d'un pople alor, de-longo enrichi.

O Prouvènço , toun cor bat d'uno lus egalo,  
 Quouro s'es teizado la darriero cigalo.

Alain BRUNAUD

## LI QUATRE SESOUN EN PROUVÈNÇO

## L'ivèr

Mau-grat l'ivèr e si fres eigagno, toujours flouris l'amelié,  
 Li mimousa dauron la campagno,  
 Lis aïgo-pendènt e li roumeguié.  
 Es lou tèms beni di crècho e di pastouralo,  
 Di vihad' à legi Mistral, Arène o giono,  
 D'èstre ensène à l'oucasioun di fèsto calendalo,  
 Li trege desser e lou cacho-fio.

## Lou printèms

Si lou matin, un'odour estrange, au jardin, s'en vai-s'en vèn,  
 De segur, soun li flour dis arange  
 Festant la vengudo dóu galant printèms.  
 Es la sesoun d'ana vèire l'abadié de Senanque,  
 O, à la Sagno, li fièr targaire s'afrountant,  
 A Cassis lou camin que ribejo li calanque  
 E dins la Crau, lou gaubi di gardian.

## L'estièu

Durant l'estièu canton li cigalo, escoundudo dins li grand pin,  
 E la lavando, la flour prouvençalo  
 Oufre soun parfum, partènt lou matin.  
 Venès saboura la soupo au pistou à pleno sièto,  
 Tout en escoulant un got de fres rousé dóu Muy,  
 Bouillabaiss', boutargo e rabasso en oumeleto,  
 Sens óublida, lou famous aiòli.

## L'autouno

Li vendèmio debuton l'autouno : tastas douns lou nouvèu vin,  
 Dansen ensèn uno farandoulo  
 'Mé li galoubet e li tambourin.  
 L'òli, lis óulivo an si fièro dins li vilage,  
 Li rabasso à Carpentras, à z-Ais li calissoun,  
 Faurié pas manca lis abrivado, li roumavage,  
 E à Aubagno, lou marcat di santoun,  
 E de pertout, li marcat de santoun.

Escolo dou Jaussemin

## OH ! MERAVIHOUSO PROUVÈNÇO

Ta Camargo à flour d'aigo es encastrado  
 Entre Mare Nostrum e Arle, la roumano.  
 Pèr d'Arbaud, pèr lou Marquès es sublimado.  
 Marsiho es ta capitalo soubeirano.  
 Dins lou relarg, li calanco, li pichot port,  
 Tóuti d'un grand renom, soun esta evouca :  
 Cassis e Calendau, pescaire lou mai fort,  
 E la bello Esterello qu'es ana cerca.  
 Li Baus, lou Paradou tant lausa e nouma  
 Pèr un pouèto, chantre, lou pacan Charloun.  
 Entre durènço e lou Ventour escais-nouma,  
 Lou gigant de Prouvènço, i'a lou Leberoun,  
 Emé si bòri, si vilajoun ajouca,  
 Si bèu castèu, sis arcano beluganto.  
 Aqui, un art de viéure plasènt, recerca...  
 Aro, z-Ais, la perlo, La Ciéuta charmanto,  
 Au pèd dóu Mount Ventùri inmortalisa  
 Pèr Pau Cezanne qu'amavo sa pureta.  
 L'auto Prouvènço, Manosco qu'a remisa  
 Giono, vouiajour inmouable qu'es esta.  
 E tambèn, lou Garlaban, la Santo Baumo,  
 La Prouvènço verdo, li font di vilajoun,  
 Que Santo Mario Madaleno embaumo.  
 E pièi la costo dis isclo d'or à Mentoun.  
 Coumo respoundié lou troubaire à Jano :  
 « La Prouvènço, Madamo, aquelo perlo vostro »  
 Quouro l'interrougavo la bello rèino,  
 Dóu mounde es l'abrèujat, lou mirau e la mostro

Andrée SENES



A MA PROUVÈNÇO

Prouvènço bèn amado  
Badé toun soulèu e ti nue estelado  
Ta mar safir e ti dougo roso  
Rènde gràci à la lèi de Dièu  
Perqué viéure encò tiéu  
Acò es la meïouro causo.

Prouvènço tant amado,  
Dins tu, siéu espelido  
Encò tiéu ai grandi  
Souvète de tout cor  
Qu'amour pèr tu, jamai siegue mort  
Car Pèr iéu siés lou Paradis.

Prouvènço toujours amado  
Ti valoun, ti colo,  
Ti coulour tis oudour  
Dins toun nis tendrin  
M'an toujours bressa ansin  
Tu, la maire de moun bounur.

Marie-Rose MARTEL



## L'INCONTESTABLE SPLENDEUR

De l'époque charnière  
Au siècle des Lumières,  
A la conquête du pouvoir  
Pour un semblant de gloire

En ces temps de révolutions  
Menées par les bataillons,  
Nous avons marché des milles  
Parfois, soumis à l'exil

Il y eut toutes ces guerres  
Qui ont fini par se taire  
Nous redonnant l'espoir  
De poursuivre notre histoire

Et en ouvrant les passages  
Pour découvrir ces paysages  
Il n'y eut plus de rancœur  
Devant l'incontestable splendeur

Sur les chemins de la liberté  
Nous marchons, là, avec fierté  
Et notre âme se réjouit  
En buvant l'eau de la vie

Sur nos terres majestueuses  
Il y a cette nature vertueuse  
Qui s'étend avec noblesse  
Pour répandre ses richesses

Et en regardant vers le ciel  
Nous admirons l'arc-en-ciel  
Qui colore les sommets  
D'un monde parfait

Nous resterons fidèles  
A cette beauté éternelle  
Qui nous remplit le cœur  
D'une magnifique douceur

Et nous chanterons toujours  
Ensemble, nuit et jour  
Sur un air de paix  
Qui n'arrêtera jamais

Francine MINVILLE

## CREPUSCULE PROVENÇAL

La terre écorchée  
Pleure et se lamente.  
Le blé est jeté  
Et c'est l'attente.

Les eaux de l'étang  
Sournoises et calmes  
Se reposent lourdement  
Du vacarme.

Le ciel se dore  
De soleil rouge.  
Dans la lumière ocre  
Rien ne bouge.

Au pas de la bête  
Les hommes épuisés  
Baissent la tête  
Et rentrent dîner.

Déjà le crépuscule régresse,  
Le soleil pense ses brûlures  
L'étang son ivresse  
Et la terre ses blessures.

André ORSINI

## TAMARIS

Que les âmes géographiques en oublient les ailleurs  
 Pour tes rives escarpées aux arcades du bonheur,  
 Tes couleurs en cascade leur disant « Au revoir »,  
 A l'ombre grêle de tes géants miroirs.  
 Débarrassés de nos corps encombrants,  
 Pour des arbres voiliers et rutilants secrets,  
 Qui au juste n'ont rien dans la gorge des poches,  
 Que le sable épars de l'usure de tes roches...  
 O Tamaris...

Barques en odeur de fenouil, pour demain matin,  
 Apprêtant leur demeure aux pontons incertains,  
 De bâches alourdies au charme désuet  
 Ton sourire à la main, le mot coloré  
 Ecoutant la vague converser dans le sable...  
 Nos murmures, en écho, se mettront à table,  
 De ce bonheur de nous avoir ton hôte...  
 Avec pour compagnes, quelques âmes qui flottent...  
 O Tamaris...

Des terrasses ombragées sur tomettes usagées,  
 Débarcadères aguichants pour nous autres assoiffés...  
 Car nos cœurs sont des mailles qu'il faudrait ravauder  
 Et nos âmes ont les cernes des encasernés.  
 Alors, grimpe vite, l'Impériale nous attend...  
 Les chevaux, avinés, piaffent de nous ramener...  
 La marchande vend sa Cadde au chaland  
 Et Saint Elme pêche au pied de Balaguier...  
 O Tamaris...

Philippe USSEGLIO

## IL EST UN COIN DE FRANCE

Il est un coin de France  
 Où chantent mes espérances  
 Petit garçon j'écoute les silences  
 Et me nourris aux joies de l'insouciance  
 Sur le chemin de la vie  
 J'ai appris de très bonne heure  
 Qu'il y a davantage de Jean qui pleure  
 Que de rarissime Jean qui rit  
 Voilà que le chemin devient grande route  
 Et que surgit le temps du doute.  
 On pensait marier avec une certaine complaisance,  
 Le beau avec le laid, l'hiver avec l'été  
 J'ai très vite compris que c'est une douce folie  
 De bâtir des rêves fous pour les voir s'évanouir  
 Avec les jours qui déclinent assombrissant mes collines  
 Un spectacle grandiose où se marie le gris avec le rose  
 Après les instants fugaces, les rêveries adolescentes  
 Les heures noires au sourire éclairé du bonheur  
 Je me retrouve bercé par de folles pensées dévorant mon cœur  
 Je ne peux imaginer de lieu plus magique  
 Que cette Provence, terre de senteurs violentes  
 Du chant des cigales aux centaines oliviers  
 Je laisse couler mon bonheur, une étrange volupté  
 Une douce sensation envahit mon âme lourde  
 Je bois des goulées de vent, moi l'assoiffé solitaire  
 Qui cherche à retenir les visages d'un passé évanescent  
 Où pleurent des je t'aime aux couleurs de mon accent.

Christian-Michel STRICH

## RUINES

J'avais un strapontin qui me fit une bosse  
 Dans le dos résurgent et le cou si malin.  
 En face tant de mystères déroulaient sur l'écran  
 Que je crus un instant ne pas vivre vraiment.

La ruine est très souvent sévère quand l'observe  
 Celui qui se sent coupable et maudit en son sein.  
 Parfois les hémisphères se rejoignent à la base  
 Et abattent dans le cœur de terribles présages.

C'est une force décuplée, comme celle des saints  
 Qu'il faudrait générer pour lutter et sourire  
 Devant la vile scène et sensible constat  
 De la pile d'amertume qui compose notre Histoire.

Ma terre récurée et ancienne chimère,  
 Que content mes vieux avec douce fierté,  
 Pleure de s'être vue abandonnée, adaptée  
 Aux centaines de façades brillantes, dissolue.

De son sable gracieux à ses cimes verdoyantes,  
 Nous voyons les légendes et les mythes s'effondrer.  
 Méditerranée, collines de Provence, des enseignes,  
 Et mon œil habité retardant l'avenir.

Pierre ANDREANI

## MA TERRE, MA PROVENCE

Je n'ai pas de pinceau,  
 Je ne décris qu'avec les mots,  
 Et je sais que ni le peintre ni l'écrivain,  
 Ne peuvent capturer tes parfums.

Ma terre, mes racines, ma Provence,  
 Avec toi toujours en résonnance,  
 J'ai la gaieté de ton accent qui chante.

J'aime ta cuisine,  
 Que tes herbes subliment,  
 Et ton vin si précieux  
 Qu'il fait briller les yeux,

Tes couchers de soleils,  
 A nuls autres pareils,  
 Tes rivages aux flots bleus et ocres incandescentes,  
 Farandoles et légendes qui sentent la lavande,

Tes criques aux pins penchés,  
 Paradis des cigales,  
 Calanques abritées,  
 Protégées du mistral.

Ma terre, baignée de cette rare lumière,  
 Que des peintres amoureux ont su apprivoiser,  
 Pour te rendre célèbre par delà nos contrées.  
 Tes automnes sont dorés et tes hivers si doux,  
 Bonheur tu es ici toujours au rendez-vous.

Et que dire de tes Provençaux,  
 Aux visages si beaux,  
 Qu'on dirait des santons ?  
 Qu'ils savent rester fidèles à leur réputation,  
 En offrant à l'étranger, sourire et hospitalité.

Ma terre, ma Provence, j'ai pour toi, tu le sais, bien plus que du respect.

Marielle REVEST

## PIERRE

Aperçue d'un chamois non loin de Briançon,  
 Une variolite d'un pierrier déboule  
 Jusqu'au torrent grondant aux tourbillons qui roulent  
 De roche en petit épeautre vers Sisteron,

Entre les gorges aux flots fougueux de la Durance.  
 Des sonnailles résonnent et dans le ciel d'airain,  
 L'aigle plane en survol du massif des Ecrins.  
 Sous un pont familier à Pierre de Provence,

Le galet suit son cours de thym en lavandin,  
 Parmi l'onde attirant maint corps de lavandière,  
 Hors l'ocre pesanteur où flotte la poussière  
 Quand l'âne sous les pins trotte vers le moulin.

Asservie, arrondie, la pierre frôle amphores,  
 Algues, daurades et thons, sardines et dauphins.  
 Une vague la laisse avec le sable fin  
 De rives où demeura Maguelonne, à l'aurore.

Brigitte PELLAT

## EN PROVENCE

Qu'elles fleurent bon les châtaignes qui crépitent dans l'âtre  
 Le vin rouge de rires et d'efforts inonde des verres étincelants  
 Les poitrines se soulèvent gorgées de cœur et de vie  
 Sous le toit de chaumes et de volutes graisseuses  
 Des assiettes fumantes aux viandes rosées  
 Occupent les bouches et les yeux qui s'agitent  
 Caille farcie lièvre aux amandes palombe en civet et aux raisins  
 Remplissent les plats les tables les estomacs vigoureux  
 Les paroles heurtent des bouteilles qu'on vide d'un trait  
 Goulûment et avec plaisir on rit en chœur on danse  
 Dans la cuisine gorgée de plats argentés et d'odeurs sucrées  
 Les femmes aux doigts souples s'affairent pour plaire et satisfaire  
 Les hommes alanguis sur des chaises en bois de robinier  
 Au-dehors la nuit apporte ses caresses bienveillantes  
 Sur la demeure aux cheminées grises de festivités et de noces  
 La sanglier quitte sa bauge en grognant  
 Accompagné d'étoiles qui scintillent sur son pelage assombri  
 La sente guide un voyageur courbé de fatigue et d'appétit  
 Vers la chaumière rayonnante de lumière et de rires  
 Le cœur en fête et les yeux pétillants d'espoir  
 Il heurte à la porte et heurte encore  
 A l'intérieur on s'amuse on fait la fête on célèbre les mariés  
 Aux oreilles trop occupées pour entendre celui  
 Qui se contenterait de miettes et d'os déjà rongés  
 Un vol de perdreaux scinde la clarté lunaire  
 Accompagnant le voyageur qui repart déjà lourdement  
 Comme mon espoir de te sentir blottie contre moi ma douce Provence  
 Vers le lointain dans la nuit et le vent  
 Des flocons de neige se mettent à virevolter  
 Dans la demeure on boit on rit on s'embrasse

Thierry BATT

## A TOI

Terre de vacances, terre de soleil  
 Elle met tous mes sens en éveil  
 Terre aux collines innombrables  
 Et aux senteurs reconnaissables

Du romarin à la lavande  
 Ton air marin et des amandes  
 Mes souvenirs sont olfactifs  
 Tant de bonheur qu'il semblerait fictif

Mais tu es là et m'accompagne  
 Quand la déprime ne m'épargne  
 J'entends encore les cigales  
 Et tout à coup, le rire me gagne

Ta verdure et tes vergers,  
 Ta nature, ses souvenirs que j'ai  
 Tes côtes aux vagues qui me sourient  
 J'écris « je t'aime » dans un soupir

Matthieu BOUYRAC

Je suis né au bruit des sources  
 Et tu m'as ensorcelé.  
 La fontaine du village,  
 Le chant doux du provençal,  
 Que chacun de nous parlait.

Du berceau à la cuisine,  
 De la chambre à l'escalier.  
 Comme un nid d'oiseau douillet,  
 Tu semblais nous protéger,  
 Des dangers de l'extérieur,  
 Qui nous étaient étrangers.

Et cette langue si pure,  
 Faite pour nous épargner.  
 Tout au bout du champ de vignes,  
 Voisin proche aux blés couchés,  
 Relevés par le Mistral,  
 Caresses renouvelées

Les maisons de pierres beiges  
 Et leurs granges aux toits si bas,  
 Rejoignant la terre grasse,  
 Aux rangées de petits pois

Les carrés de fèves en fleurs,  
 La frontière des collines,  
 Tout au loin la mer bleutée.  
 Oh, Provence de mon cœur  
 Je t'aime et je t'aimerai.

Michel MESCHIATTI

## HYMNE A LA PROVENCE

Terre bénie d'or et d'azur,  
L'un des bijoux de notre France  
Où l'on respire un air si pur  
Qu'avec l'accent nommons Provence.

Venus d'ailleurs, de nombreux saints  
Qui abordèrent ton rivage  
Réaliserent leurs desseins  
Dont les couvents sont l'héritage.

Félibres, écrivains, conteurs  
Dans les parfums de ta garrigue  
Ont composé pour nous, lecteurs,  
Les riches œuvres qu'ils prodiguent.

Pagnol, Daudet, Ripert, Mistral  
Auront franchi nos frontières.  
Mon beau pays n'a pas d'égal  
Pour sa beauté, ses lumières.

De frais villages ombragés  
Dont l'eau ruisselle sur la mousse  
Des vieux bassins très ouvragés...  
Pour qu'un plaisir nous éclabousse.

Terre bénie d'or et d'azur  
Qui nous procure l'opulence,  
Ta mer si bleue, ton ciel si pur...  
Reste authentique, ô ma Provence !

Mireille DREISINE

## LA PROVENCE, UN REVE DIVIN

Dieu ayant créé l'eau, la terre et le jardin  
Qu'il offrit à Adam, présent d'amour divin  
Y ayant peint des fruits du soleil et des grèves  
Modelé des guépards, des petits chats pour Eve  
Il vit que c'était bon et il prit du repos.  
Il s'endormit heureux et rêva aussitôt  
D'inventer plus encore, une terre radieuse  
Eblouie tout le jour par des clartés précieuses  
Avec blanches calanques en surplomb sur la mer  
Garrigues buissonnées rythmées de chênes verts  
Et Dieu prévint déjà dans un songe agréable  
De faire vivre en ces lieux des artistes aimables  
Il nomma par son nom chacun des créateurs  
Qui devaient de ce lieu célébrer la splendeur.  
Sur les entiers pierreux des chevriers, des ânes  
On croiserait Gauguin, on saluerait Cézanne  
Les cigales crissant dans l'air plein de midi  
Brûleraient irradiées aux chaleurs alourdies.  
Les muses des vents bleus écloses en asphodèles  
Jetteraient au mistral une poussière frêle  
A humer par Giono et Daudet s'inspirant  
Aux effluves enivrées et pollens odorants  
De Clio, corps de myrte vêtue de marjolaine  
Sous l'azur indigo, lyrique souveraine.  
Lorsque Dieu s'éveilla du songe merveilleux  
Avec plus de lumière dans les yeux  
Il sentit en son cœur un désir de lavande  
Un goût sucré de miel sur ses lèvres gourmandes  
Au bois d'un olivier il tailla trois santons  
Et bénit la Provence, patrie de Cupidon.

Mariéva SOL  
(Irène AMBERT-MACCAGNI)

## LA PROVENCE

Provence, pays de cocagne  
 Tu séduis par ta variété.  
 Du littoral à la montagne,  
 Partout s'exprime ta beauté !

Suscitant de la convoitise,  
 Tu t'abandonnes aux plus offrants  
 Et tu seras toujours soumise  
 Aux caprices de tes amants.

Ton plaisir de la galéjade,  
 De la gaieté et de l'humour,  
 Donne l'accent d'une ballade  
 Au son du fifre et du tambour.

Quand du ciel le vent fait toilette,  
 Subtil artiste régional,  
 Par les couleurs de sa palette  
 T'offre un tableau original.

Avec ton décor magistral  
 Et les parfums aux alentours,  
 Auprès de Pagnol et Mistral  
 Allons revivre leurs amours.

Provence, de la poésie  
 Tu enrichis ton héritage.  
 Dans une tendresse infinie  
 Mon cœur est à toi sans partage

François BOCHEL

## S'IL N'Y AVAIT QUE LE NOM

S'il n'y avait que le soleil pour réchauffer la terre,  
 Si le Mistral perdait l'envie de se fâcher,  
 Si la vague n'avait plus la plage à lécher  
 Et la barque à distraire...

Si le bleu de l'Azur virait au gris austère  
 Et si le pin marin venait à dessécher,  
 Si l'accent, le Vieux Port n'osait empanacher  
 De son vocabulaire...

Si les rougets quittaient la table estivale,  
 Ou si la farigoule oubliait son odeur  
 Et l'été sa cigale,

Il y aurait toujours pour louer sa splendeur  
 Ce mot qui s'apprécie, comme une récompense  
 Méritée, la Provence.

Paul BERGOIN



## LE CHEMIN DES CIGALES

Son regard  
Aux noisettes,

Campé sur le chant  
des cigales,

Croque durant  
ses voyages

Des embruns laissés par le Vent  
des passages

Son regard  
aux noisettes,

S'écrit au brouillon  
Sur les tuiles clémentines  
cuites

Aux fiévreuses odeurs  
De cette terre ocrée

de lavandes  
et de sueurs

Son regard  
Aux noisettes,

Campé sur le chant  
des cigales

De flammeroles vertes  
des oliviers

se fait des ailes

Jean-Michel HATTON

## PLEIN SOLEIL OU SOUS LA TREILLE

Des calanques aux Alpilles,  
De Camargue au Verdon  
Elles chantent, jeunes filles  
Aux trois lumineux prénoms :

Magali, Manon, Mireille,  
Gaies comme des papillons,  
Fières comme des abeilles,  
Gourmandes de calissons.

Chaque dimanche elles vont  
Voir leurs aïeux à Marseille :  
Une Grecque sans pareille  
Et un noble centurion.

Quand vient Noël elles veillent,  
Respectant la tradition,  
A leur offrir la corbeille  
Des treize desserts si bons.

A toute heure elles égayent  
Et parfument les saisons ;  
Sont les filles de Fontvieille,  
D'Aigues-Mortes, d'Avignon.

Plein soleil et sous la treille  
Qui ombrage un cabanon,  
Magali, Manon, Mireille,  
Chantent toutes les merveilles  
De la Provence éternelle  
Gardée par les grands cyprès,  
Les vieux oliviers fidèles  
Et les bien braves figuiers.

Par ses couleurs, ses fragrances  
Qu'elle est belle la Provence !

Roger-Pol COTTEREAU

## DOUCEURS PROVENCALES

Un hameau suspendu en haut de la colline  
 Sauge, thym, romarin fleurent sous le couchant  
 Sur un rocher, perché un clocher s'incline  
 Vers des coquelicots qui croissent dans les champs

Sauge, thym, romarin fleurent sous le couchant  
 Le mistral souffle son haleine à un moulin à vent  
 Vers des coquelicots qui croissent dans les champs  
 Grillons, guêpes, scarabées les fécondent au levant

Le mistral souffle son haleine à un moulin à vent  
 Les lavandes ondoient telle une mer joyeuse  
 Grillons, guêpes, scarabées les fécondent au levant  
 Un baïle fait paître ses moutons sur l'herbe soyeuse

Les lavandes ondoient telle une mer joyeuse  
 La Provence rougeoit dans son berceau ancien  
 Un baïle fait paître ses moutons sur l'herbe soyeuse  
 Une cigale stridule tel le flûtiau d'un musicien

La Provence rougeoit dans son berceau ancien  
 Sous le doux murmure des eaux d'une fontaine  
 Une cigale stridule te le flûtiau d'un musicien  
 Si Mistral revenait il entonnerait l'Arlésienne

Sous le doux murmure des eaux d'une fontaine  
 Une fanfare joue, ô les gais tambourins !  
 Si Mistral revenait il entonnerait l'Arlésienne  
 Le soleil l'accueillant comme un vieux pèlerin

Edmonde SALVATICO

## A MA TERRE NATALE

Provence de naissance, généreuse et aimante,  
 Cœur ouvert, tu t'offres à moi comme une amante...

Au lever du soleil ondoient tes bleus camaïeux  
 Sur une mer qui danse au gré des vents marins  
 Fusionnant à l'horizon avec l'azur des cieux...  
 Fière tu t'étends de la Côte aux Massifs alpins  
 Et le chant des cigales au fort de la chaleur  
 Bercent tes saveurs de thym, de pin et de résine...  
 Et mes yeux vagabondent tels des enfants rieurs  
 Parmi tes sombres et mystérieuses collines...

Cette terre de mes aïeux que mes grands-mères  
 Célébraient toutes deux en évoquant Mistral,  
 Ses beaux écrits, les Saintes Maries de la mer,  
 Arles et la Camargue, en parlant provençal,  
 Cette terre qui résonne de siècles d'histoire,  
 Je la revendique, elle m'habite, moi qui naquis  
 Bercée, nourrie et auréolée de sa gloire,  
 Fixée à elle comme les cistes au maquis...

Je veux fêter la splendeur de ses lieux magiques  
 La Sainte Baume aux crépuscules rougeoyants,  
 La Sainte Victoire et son drapé magnifique,  
 Tenter de faire comprendre l'enchantement  
 Qui saisit autrefois ces merveilleux artistes  
 Gauguin, Van Gogh et Cézanne : contrastes si crus,  
 Nuances lavande et or, tournesols déistes,  
 Et l'hymne de cette Provence mise à nu !!!

Suzanne COULET-GUILLOT

## MA PROVENCE

Ma Provence  
 Quand j'y pense  
 C'est un fer de lance  
 Pour la France.  
 Elle est belle,  
 Pas du tout rebelle.  
 Quand je suis loin d'elle,  
 C'est mon cœur qu'elle appelle.  
 Il y a Marseille, son Prado, son mistral  
 Qu'elle place sur un piédestal,  
 Aix-en-Provence et ses calissons,  
 Connus dans toutes les régions,  
 Toulon, son accent, son cours Lafayette  
 Où chacun vient faire ses emplettes.  
 Elle possède sa Méditerranée  
 Qui attire tant de vacanciers.  
 Son climat idéal  
 Que cela est un régal !  
 L'on ne pense plus qu'à se laisser vivre  
 De bonheur, de chaleur on est ivre :  
 De son bon vin,  
 De ses bois, de ses pins.  
 Les filles sont plus jolies qu'ailleurs  
 Et aspirent au bonheur  
 Elles adorent leurs parents  
 Depuis toutes jeunes enfants.  
 N'hésitez pas, pensez comme moi, la Provence,  
 De toutes, est la plus belle région de France.

André GRAS

## UN ETE CIGALIEN

La chaleur écrasante d'un été cigalien  
 Embrase l'air d'un joli coin de Provence.  
 A l'heure de la sieste, personne ne danse  
 Excepté les abeilles dans un ballet aérien.

Dans les rues du village, les pierres tiédies  
 Rendront à la nuit la chaleur prisonnière.  
 Sous le ciel étoilé, sortiront des chaumières,  
 Et de leurs repos diurnes, les villageois enhardis.

Le rire des enfants, le bavardage des vieux  
 Dans un nouvel élan, animeront les lieux.  
 Nul doute que sur la place, en y passant,

Vous y entendrez avec ce bel accent  
 Quelques belles histoires que personne ne croit  
 La Ciotat est ainsi, j'y suis comme chez moi.

Jean-Charles PAILLET

## MON ECOLE EN PROVENCE

Quand le soleil se lève sur la Provence  
 Que la lune esquisse sa révérence  
 Elle musarde et flâne encore un peu  
 Pâle figure qui glisse au fond des cieux

L'instant précieux, de douceur et de silence,  
 Là sous la brise, s'exhalent les essences  
 De la lavande, des roses et autres lys  
 Pays de Cocagne, le jardin de délices

Chaque matin, dès que j'ouvre les fenêtres  
 Je m'enivre à la source du bien être  
 Les champs de vignes en vagues perpétuelles  
 Dévalent de nos collines éternelles

Dans cet Eden, se niche notre école  
 De nos maîtresses, nous faisons des idoles  
 Elles qui savent tout, des fleurs et des roches  
 Tant de noms difficiles pour nos caboche

Mes chères classes, berceau de la sapience  
 Du printemps de l'esprit et des connaissances  
 Là se révèlent les prémices du talent  
 Les liens d'amitié, le creuset des sentiments

Mais le soleil décline sur mon horizon  
 Il revient, le temps heureux des douces saisons  
 Par cœur, je sais le nom des fleurs et des roches  
 A tout jamais imprimé dans ma caboche.

ENVOI :

Chantons le pays, chantons l'école  
 Et dansons de joie le farandole  
 Le temps des rêves et des promesses  
 Des belles années de la jeunesse.

Claude KARKEL

Provence !  
 Ton climat est exceptionnel,  
 Dans ta corbeille nuptiale  
 Se trouvait un nuancier d'azur,  
 Bleu soutenu, parure du mistral,  
 Reflétant dans la mer pure  
 Toute la palette colorée de ton ciel...

Quand le mistral devient Ponant,  
 Il soulève allègrement l'indigo des flots  
 En une écume au blanc éclatant,  
 Prolongeant au large les nombreux îlots  
 Des marais salants, miroirs immaculés,  
 Voisins, en Camargue, des vignobles ensablés...

De garrigue, en pinèdes et restanques,  
 En une marée de profonde verdure,  
 Vignes, oliviers et pins parasols  
 Assaillent les Alpilles, beauté de la nature !  
 Les villages alentour, ocrés par leur sol  
 Abritent sous leurs platanes, les joueurs de pétanque.

Provence ! Mon beau pays passion !  
 Suis-je né du bon côté du Rhône ?  
 J'admire en sa robe moirée l'Arlétane,  
 Je fréquente avec plaisir la Bastidane,  
 Toutes deux sont femmes qui donnent  
 Leur prestance et gloire aux costumes « traditions ».

Ta belle langue, héritée des invasions,  
 D'Occitanie à l'Italie, rapproche les régions,  
 Bâtie, structurée par les Maîtres du Félibre,  
 Frédéric Mistral, dans ses chants, fait vivre  
 « Mireille » priant, courant vers les Saintes, tête nue...  
 Provence ! Ton beau soleil, en Crau, l'a vaincue !

Gérard SANCHEZ

## CHANT A LA GLOIRE DE LA PROVENCE

O hymne provençal !  
 Doux soit ton charme exposé  
 Soit le bienvenu avec ton chant royal  
 Ta ville, par un soleil, embrassée  
 O chant glorieux ! ô chant de la Provence !  
 Ta chrétienté domine sur la France  
 Jadis tu fus partagée et scindée  
 Te revoilà à présent unie et fondée  
 L'accent du Midi me réchauffe les os  
 Ma Provence d'amour, ma Provence d'espoir  
 Je te pose au sommet des monts...  
 Et telle une étoile, tu rayonnes le soir

Sofiane AIT OUALI

## CELEBRATION DE LA PROVENCE

Des villages fleurissent de mille tons de roses  
 des vignes et des vignes gravissent les coteaux  
 veillent leurs lourdes grappes  
 aux grains ronds et violets  
 alors que les cyprès si sombres se reposent  
 que toute la nature chante ses clairs émois  
 bruissement des insectes gazouillis des oiseaux  
 Des enfants jouent rieurs se poursuivent s'attrapent  
 près des figuiers comblés de fruits doux et sucrés  
 Et les chemins s'en vont vers les proches collines  
 et la forêt délivre des parfums qui s'inclinent  
 de thym de romarin de marjolaine ailée  
 Quelques palmiers dressés balancent la lumière  
 quand la lavande croît et embaume la terre  
 Là Marie-Madeleine en haute pénitence  
 devant sa grotte obscure secoue sa chevelure  
 en libérant les graines donnant à la Provence  
 une végétation qui sut vivre et perdure  
 Ses parfums balsamiques grisent le crépuscule  
 qui rejoindra la nuit bercée des flots  
 Rêver des trois Marie dans leur barque en silence  
 Abordant un pays d'amour de poésie  
 choisissant son rivage et retrouvant la vie  
 Les souvenirs en vol s'avancent puis reculent  
 la Provence demeure immortelle beauté  
 entraînant les regards vers la Sainte-Victoire  
 que Cézanne a su peindre en sublimes tableaux  
 Daudet Giono Pagnol célèbrent sa mémoire  
 Toujours à découvrir toujours à admirer !  
 Tous les arts te couronnent Provence de lauriers !

Jeannine FORTIN

## SECRETE PROVENCE

Cette Provence « maîtrisée »  
 Demeure une terre sauvage,  
 Sauvagerie de tous ses creux,  
 Aux descentes vertigineuses,  
 Falaises marines abruptes,  
 De pins aux racines noueuses.  
 L'ingratitude de ses sols,  
 La violence de ses eaux  
 N'ont pu pleinement triompher,  
 De ses oliviers tourmentés,  
 De ses chaudes moissons dorées,  
 Ses mauvâtres lavanderaies.  
 Provence farouche, secrète,  
 Aux petits villages perchés,  
 Aux murettes et aux bories ;  
 Provence intrinsèque, profonde,  
 De solitudes forestières,  
 D'efflorescence, réplétion,  
 De tous ses jardins maraîchers.  
 Provence gorgée de couleurs,  
 De garrigue aux fortes senteurs.

Côte d'Azur par sa beauté,  
 Est le sourire de Provence

Madame THIEURMEL-BORDAIS

## CANTILENE PROVENCAL

Parfum de thym, de romarin  
 Aux brumes roses des matines,  
 L'onde fredonne un air marin  
 Près des lavandes violines.

Un ciotaden au lointain  
 Dessine un sillon de lumière,  
 Au cœur du golfe un mât d'étain  
 Empourpre au soleil, sa bannière.

Parfum de thym, de romarin  
 Aux brumes roses des matines  
 L'onde fredonne un air marin  
 Près des lavandes violines.

Provence entend les galoubets  
 Le vent danse une farandole,  
 Des tambourins et des quolibets  
 Rythment la houle en faribole.

Parfum de thym, de romarin  
 Aux brumes roses des matines  
 L'onde fredonne un air marin  
 Près des lavandes violines.

Larmes de feu sur l'alysson  
 Le zénith étreint la calanque,  
 Exhalant la belle moisson  
 Généreuse vers la restanque.

Parfum de thym, de romarin  
 Aux brumes roses des matines  
 L'onde fredonne un air marin  
 Près des lavandes violines.

Béatrix DELARUE

SOUS LE CIEL DE PROVENCE

Le ciel s'embrase d'aquarelles mauves  
Aux feux affaiblis de son astre pâle  
Enchâssé au flanc de montagnes fauves  
Au pelage roux et aux yeux d'opale

Les forêts se cloîtent en murs de silence ;  
Lente inspiration où la fraîche haleine,  
De ses longs frissons, souffle la cadence  
D'ombres et lumières, à l'or de la plaine

D. DERMENGHEM



## A MA PROUVÈNÇO...

Prouvènço de terro croio e de brusc sóuvajo  
 Au coulié de vaguo bluio irisenco de perlo d'escumo...  
 Goust de sau subre la lengo e li labro...  
 A l'ourizoun colo au sentour de peresino...  
 Neitar futur à flanc de coustau  
 Ounte li pampre maduron  
 Souto li cop d'un ardènt soulèu...  
 E l'oudour dóu farigoulo mesclado à la lavando !...  
 Tant de pouèto coume Mistral e Daudet t'an canta,  
 Tant de grand pintre an vougu te magnifica,  
 Oumage sublime mai jamai assas  
 Pèr celebra ta bèuta !

Suzanne COULET-GUILLOT

## MA PROUVÈNÇO

T'ame ma Prouvènço, pèr li diéu benesido,  
 Dessubre toun bressoun se soun tóuti clina,  
 De tóuti li gràci ti man an emplena  
 Pèr-fin que siegues forto emai la plus poulido.

Ame la bèuta de toun cèu trelusènt  
 Quouro lou vènt-terrau a coucha li nivoulo,  
 Quouro lis aucèu, de joio frenissènt,  
 Dessinon dins lou cèu de fòlis arabesco.

Ame ti mountagnolo fieramen quihado,  
 De soulèu en soulèu expandisson si sèuvo  
 Ounte se mesclejon lou pin e l'aglaniero,  
 Li suve emé li cade e l'or de ti genèsto.

Ame ta grando mar, di coulour chanjarello,  
 Que son belugueja enfado nosto visto.  
 Dis ilo li roucas se miraion dins l'aigo  
 Ounte, à passsa-tèms, vougavon li galèro.

Ame li païsan que poplon ta campagno,  
 De l'aubo au calabrun rusticon dins li terro  
 Pèr pótira dóu sòu la mauno nourriguiero,  
 L'òli de l'òulivié e lou vin de la vigno.

Ame vèire li pastre adusènt l'escabot  
 Pèr li draiou poussous quouro vèn l'estivage ;  
 Darrié lou grand troupèu travesson li vilage  
 Dins lou brut di sounaio, lou belamen di fedo.

Ame toun pople fièr, felen de Ligourio,  
 Vengu de Grèço e Roumo e tambèn d'Italio.  
 Toun acènt cantarèu, que passo tras li colo,  
 Despièi Niço à Marsiho, à mis auriho dindo.

Maurice GOMBER



Escouto la voues dóu vènt que baio la lum,  
Vèn, vèn, vèire s'amadura'qui, plan-planet,  
La plano i mile flour e arbre, que la fum  
Dóu soungè naïve vèn bèn souvènt prene ;

Quand vos coumprene li mouvemen de la mar,  
La Terro, lou Cèu e lou Vènt que, dins lou brut,  
Van toujours se faire entendre'mé de mot clar ;  
Que de la pèiro sòuvajo es nascu lou fru,

E que soulet li plour de mountagno en soun sèn  
Podon coula de longo enjusqu'à la riviero,  
E mouste lis Aup nourisson tóutis ensèn  
La Terro sensiblo d'uno Prouvènço fièro.

Sus lou Rose, tambèn, se trobo la frescour  
Que baio courage au pescaire su soun batèu ;  
E quouro davalò l'aigo sout la calour,  
Eu, l'ome abena, pòu basti un nòu castèu.

Qu'es aqui que lou païsan endourmi, lèu,  
Saup se faire forço e saup trouba pèr soun cors,  
Tout aquèu vigour terrenau que lou soulèu  
A pau à cha pau planta veici dins soun cor...

Amy CROS

## INNE A PROUVÈNÇO

Me souvène d'après miejour  
bressa pèr lou cant di cigalo  
o lou blu di lavando  
s'armouniso à l'argènt dis óulivié  
Me souvène de caminado sènso fin  
sus d'immènsi plajo quouro cèu e mar  
se counfoundon dins uno  
magio de lume  
Me souvène de campas de blad  
qu'oundejon en erso bloundo  
calineja pèr l'aureto o tremoula  
sous li cop dóu mistrau

Mai que nosto Prouvènço es  
bello e tant amado.

Denise BAUDE

INNE A PROUVÈNÇO

Prene la plumo vuèi en reconeissènço  
Pèr tu que m'as vist espeli, Prouvènço,  
Bèuta de l'encountrado  
Qu'a fa ta renoumado.  
Lou soulèu se miraio  
Sus chasco vièio muraio  
Li ferigoulo e roumanin  
Crèisson dins li jardin  
E embaumon de si parfum  
Fin qu'au calabrun.  
Oudour, coulour,  
Sabour e amour  
Perduron toujour.

Mireille DHO

PROUVÈNÇO

Ti cigalo musicarello  
Canton lou bonur e la joio.  
Ta mar i ribo encantarello  
Nous inoundo de magio.  
Toun gai soulèu i rai ardènt  
Caufo nosto amo e noste cor.  
Ti colo i parfum presistènt  
Encigalon tout noste cors.  
E toun mistrau, tau un poulin  
Galopo dins nòstis auriho.  
Prouvènço, siès dins toun eserin  
Beloio e maraviho !

La Carriero Drecho  
(pouèmo colleitieu)  
(Cours débutant)

CHASQUE VILO

Chasco vilo despièi Marsiho  
 Fa mostro de sa meraviho  
 Routo soulombrado de platano  
 Mar clafido de tartano  
 Fin qu'à l'ourizount.  
 Li drùdi tradicioun  
 Dansaire er tambourinaire  
 E la douço voues di cantaire.  
 Que siegue d'estiéu  
 Lou courrènt d'un riéu  
 D'autouno, li berigoulo  
 A la primo, li ferigoulo  
 L'ivèr dins li pin  
 E dins li roumanin,  
 Canto lou mistrau  
 Eilamoundaut.  
 Lis aucèu plegant lis iue  
 Voulastrejant dedins la nue  
 Oudour, sabour  
 E d'en pertout amour.

Gramaci bello Prouvènço  
 Te disèn nosto recouneissènço  
 Pèr toun soulèu generous  
 E toun estrambord urous.

La Carriero Drecho  
 (pouèmo colleitièu)  
 (Cours de perfeciounamen)

TERRO ENSOULEIADO DE PROUVÈNÇO

Terro ensouleiado  
 Tis erso argentado  
 Qu'escoubo lou mistrau  
 Devers li traou.  
 Ti vilage agroumeli  
 I baus an espeli ;  
 Toun acènt en Lengo Nostro  
 N'es la mostro.  
 L'aiglo pounchejo soun bè  
 A La Ciéutat, sus li tres sè.  
 Païstage luminous  
 Lou Ventùri majestous  
 Embellisson li paletto  
 Di pintre, poulideto.  
 Lis alo de toun moulin  
 Daudet, proche lou camin  
 Maiano pichouneto  
 Aparo Mistral, soun pouèto ;  
 La bono maire bèn-voulènto  
 Aluco tartano e floto ;  
 Dóu Martegue la poutargo,  
 Dins la Camargo  
 Li becarut barrulon ;  
 Li santoun escaladon  
 Li colo dou Garlaban  
 Devers si chaland ;  
 L'estello de Moustiers  
 Coume d'argentarié  
 Beluguejo, soustarello.  
 Prouvènço siés toujours si bello !

Colette CIDALE

PROUVÈNÇO

Un' endré mounte lou soulèu  
es rèi e fa dei escandihado,  
sus la mar toujours blu vivo  
lou mistrau bresso li batèu,  
e lis enfant jougon dins la carriero.  
Eici lou soulèu fa canta  
lei cigalo quouro fa caud dins lei pin.  
D'estiéu vaqui la lavando pèr oudoura  
lou país que manco d'aigo.  
Sus la triho maduro lou rasin.

T'ame, Prouvènço, moun país.

Suzy LIEBGOTT



## BIENVENUE EN PROVENCE

Bienvenue en Provence  
On aime tous la pétanque  
On se baigne dans les calanques  
La mer est fantastique !  
Quand les vagues s'agitent.  
Des beaux champs de lavande  
Plein de petites amandes  
Des grandes plages  
Beaucoup de coquillages.  
Des villages où chantent les cigales  
Elles se taisent quand souffle le Mistral.  
Pour se faire plaisir, les grands boivent du pastis  
Mais pour nous les enfants, c'est du sirop d'anis  
Le soleil là-bas  
Ça ne manque pas !

Classe de Monsieur LUPO – CE2 / CM1  
Ecole Louis Vignol

## LA PROVENCE DES COULEURS

Blanche comme les nuages poussés par le Mistral,  
Bleue comme la mer et le ciel,  
Verte comme la posidonie qui se balance,  
Grise comme les cigales qui chantent,  
Rouge comme les tomates juteuses,  
Orange comme les fruits du jardin,  
Violette comme la lavande qui se parfume.

Ma Provence est blonde quand le sable s'envole.

Ma Provence est brune quand elle pêche les oursins.

Ma Provence est rousse quand le soleil se couche.

Je t'aime ma Provence de toutes les couleurs.

Classe de Madame USSEGLIO - CP  
Ecole de La Salis

## LA PROVENCE

La Provence esst un rappel de personnes.  
 Elle est le bleuet des lavandes,  
 de la mer et du ciel.  
 Elle est remplie de bonheur,  
 de thym et de romarin.  
 Qu'elle sent bon notre Provence !  
 Elle vous réserve plein de fruits,  
 des fleurs par milliers et ses jolis poissons.  
 Que c'est bien notre Provence !  
 Si tu veux te reposer, tu peux aller à la plage  
 ou sous un pin.  
 Mais gare aux cigales !  
 Les pêcheurs partent tôt du port le matin  
 sur une mer calme remplie de beaux poissons.  
 Dans la garrigue, on trouve des figues et des olives.

Qu'elle est belle notre Provence !

Classe de Madame SPELLLIERS – CE2  
 Ecole de La Salis

## L'HYMNE A LA PROVENCE A TRAVERS LES SENS

## Le goût

L'olivier si léger qu'il pourrait s'envoler  
 Son fruit tellement vert qu'il en devient amer  
 Les légumes croquants aiment la ratatouille  
 Grâce au soleil levant, flotte leur couleur rouille

A travers tous nos prés, nos champs sont bleus et dorés  
 La glace à la lavande vous aller l'adorer  
 Avec votre palais, elle est si forte en goût  
 Tendre et bonne à la fois, elle nous rend trop mous

Et quand le coquelicot souffle nos apéros  
 Son goût di merveilleux et servi en sirop  
 Mélangé au doux goût des saveurs anisées  
 Accompagné toujours des anchois relevés

Sans oublier bien sûr ce fort parfum de thym  
 Associé bien souvent avec le romarin  
 Que j'hume avant même de déguster ce plat  
 Que dire de ces loups, dorades ou autres cas

Qui finissent en bouillon ou dans une marmite  
 Pour le plus grand plaisir de nos frêles papilles  
 Tous ces mets typiques de notre vieille ville  
 Nous font souvent rêver de la belle Provence

## L'ouïe, le toucher, l'odorat

Notre porte respire sous le mistral violent  
 Répondant en chantant au tintement criant  
 De ces vieux jeux de boules au bleu gris vieillissant  
 Accompagnés souvent du cri étourdissant

De ses beaux animaux ailés et tremblotants  
 Au toucher si rugueux qu'ils meurent en un instant  
 Malgré tout en chantant avec ses cris vibrant  
 Notre belle cigale au noir éblouissant

Posée nonchalamment sur la lavande en fleurs  
 La Provence, humant, fait tourner les odeurs  
 Le parfum de lavande, si fort et si puissant  
 Enivrant tous les champs avec le vent soufflant

Le toucher de sa fleur doux comme un coquillage  
 Qui, au fur et à mesure va faner avec l'âge  
 Accompagnant souvent le cri de la mouette  
 Quand le clapot des vagues, avec elle vous fouette

Si bon, si fort, si doux que nous nous endormons  
 Au rythme de ses bruits, ses joies et ses bonheurs  
 Caressant ses odeurs au rythme de ses pleurs  
 Et c'est donc tout ceci qui fait que nous l'aimons

## La vue

Myriades de couleurs aussi chères à mon coeur  
 Voici ce que mes yeux chantent avec le bonheur  
 Un bleu si éclatant que reflète la mer  
 Le thym de sa hauteur miroite d'un beau vert

Qui n'a d'égal à lui que la lavande en fleur  
 Ce parfum enivrant respire sa beauté  
 A travers le soleil son pourpre immaculé  
 Tendant vers le violet reconforte mes pleurs.

Ce jeune mimosa orné de sa dorure  
 Et ses billes amassées réveillent ma journée  
 Toutes ses branches dures complètent sa parure  
 Lui, pourtant si costaud, revêt fragilité

Tout comme cette fleur d'un rouge flamboyant  
 Quand souffle le mistral s'enferme sur elle-même  
 Aussi douce et sucrée que tout le monde l'aime  
 Arc en ciel de couleurs envoûtant et clinquant

Illumine un soleil brillant de mille feux  
 Eblouissant le ciel de cet azur joyeux  
 Envié malgré eux par ceux venus d'ailleurs  
 Pour voler en photo cette Provence en fleurs

Classe de Madame GAILLARD – CM2  
 Ecole Roger Le Guerec

### HYMNE A LA PROVENCE

Dans mon plat il y a  
menthe et romarin  
de la pastèque et du melon  
ratatouille et thym  
anis, orgeat et calissons ;

Dans ma valise il y a  
crabes, poulpes et oursins,  
cigales, criquets et papillons,  
tarentes, écureuils et lapins,  
moules, arapèdes et poissons.

Dans ma colline il y a  
des pins d'Alep et parasols,  
des oliviers, de la lavande,  
arbousiers et tournesols,  
figuiers et amandes.

Dans mon panier il y a  
Marseille et ses calanques,  
du soleil et du savon,  
des boules de pétanque  
et des tout petits santons.

Dans mon cahier il y a  
le château d'If et son trésor,  
la Sainte Victoire, le Garlaban,  
les marchés et les ports,  
La Ciotat et le vent.

Classe de Madame BORRAS - CP  
Ecole de Ceyreste

### LORSQUE JE SUIS EN PROVENCE

Lorsque je suis en Provence  
Je pense à mes vacances  
Promenades dans les calanques  
Et parties de pétanque.

La lavande de mon jardin  
Me rappelle l'odeur du matin  
Mer, soleil et oliviers  
Voilà ce qui m'a toujours bercé.

Lorsque je suis en Provence  
Je sens toutes ces essences  
J'aime crapahuter sous les pins  
Pour cueillir thym et romarin.

Les « cacarinettes » et le mistral  
Ne sont pour moi que du régal  
Repas et sieste au cabanon  
Quand j'étais petit garçon.

Lorsque je suis en Provence  
Les cigales font des danses  
J'écoute leur chant divin  
Et je leur parle avec les mains.

La mer et ses pêcheurs  
Ne sont pour moi que du bonheur  
Aujourd'hui j'ai grandi  
Et la Provence c'est ma vie

Classe de Madame DHO – CE1 / CE2  
Ecole de Ceyreste

MA PROVENCE

Comme elle est belle ma Provence !  
Le soleil illumine nos collines,  
Le mistral ouvre le feu sur nos garrigues,  
Ecoute la douce mélodie de la mer  
Et le chant des cigales vibrant dans l'air.

Ah les couleurs de ma Provence !  
Le ciel, la mer d'un bleu intense  
Le vert, le frais  
De la garrigue, des amandiers.  
Des plages chaudes au sable d'or  
Jusqu'aux champs d'oliviers, quel trésor !

Quelles sont douces les senteurs !  
Dans l'été plein de chaleur,  
Parfum sucré de la lavande,  
Cigales, abeilles en redemandent.

Mais parfois en Provence,  
Le vent se lève avec violence !  
C'est le redoutable Mistral  
Il fait taire par ses rafales,  
Le chant mélodieux des cigales.

Quel plaisir de vivre en Provence !  
Dans ce tout petit bout de France  
Et cette merveilleuse ambiance  
Berce le temps de mon enfance.

Classe de Madame SORIA – CM1  
Ecole de Ceyreste

AI DAVALA DINS MOUN JARDIN

Prouvènço  
Ai davala dins moun jardin  
Pèr ié culi sus lou camin,  
Sus lou camin, de gau-galin,  
De gau-gaulin, de roumanin,  
De roumanin, de ferigoulo,  
De ferigoulo, de berigoulo,  
De pebroun e de meloun  
E de jouga au baloun.

Classe de Provençal  
Ecole Maltemps



ME DISON PROUVÈNÇO

Dins moun jardin  
L'a de roumanin,  
De gau-galin,  
Uno barioto  
E de cacarineto  
Que volon sus l'erbetto.

L'a de meloun  
E de pebroun  
De berigoulo  
De ferigoulo  
Dins la Prouvènço  
De moun enfanço.

Classe de Provençal  
Ecole Roger Le Guerec



ESPRIT DE L'HIVER

Le froid s'est installé  
La neige ne cesse de tomber  
Le vent du nord s'est mis à souffler  
Dans les rues gelées

C'est l'esprit de l'hiver  
La saison éphémère  
Où les jours sont pareils  
Dès le réveil

Le cœur se serre  
Quand l'aube se teinte de vermeil  
Annonçant le temps d'hiver  
Et la neige qui ne sera pas la dernière

Chaque année, cet esprit revient  
Comme un refrain  
Et c'est entre ses mains  
Que le temps est incertain

C'est l'esprit de l'hiver  
Une force de la nature de notre terre.

Maryline DENEU

Lorsque je vois ton faciès  
Le coin du regard ridé  
Par les sourires incessants  
Distribués à foison

De tes lèvres arrogantes  
Naissent des mots abscons  
D'abord je les bois  
J'essaie d'assimiler  
Il te faut me les répéter

De mes pensées rebelles  
Tu m'as acculée  
Par un sourcil fronce une facétie  
Et moins souvent mon poing se lève

Tes qualités qui défont,  
O profond tes défauts  
Lorsqu'un jour pour une vie  
Tu te jettes à l'eau

Tous tes airs téméraires  
Ne valent pas moins fière  
Les sourires d'une femme  
Qui apparaissent éclatants  
Lorsque ton approche fait foi

Je ne vais pas t'investir  
De mes galimatias  
Mais te dit humblement  
Avec le plus grand respect  
Merci

Merci d'avoir pu admirer ces chevilles  
Qui ont charrié tant d'années

Sandrine BRETON

SPECIAL DEDICACE A MA MAMAN

Toi qui m'as donné la vie m'as élevée  
Depuis ma naissance  
Tu es le soleil de ma vie l'astre de  
Mon bonheur

L'ange de mes nuits la colombe  
De mon paradis  
La douceur de mon cœur

La pie de mes songes  
Le temps passe l'horloge  
De la vie continue son chemin

Mais tu restes la même  
J'irai là où tu iras mon ombre  
Est collée à l'amour que je te porte

Quand tu es loin mon âme  
Se plaint de la distance  
Entre toi et moi

Alexia VAUGIER

MAMAN

Tu as 60 ans à peine  
Tu as 60 ans déjà  
Tu restes la même  
Tu ne changes pas

Toujours aussi rayonnante  
Ta joie de vivre nous éblouit  
Toujours aussi souriante  
Ton brin de folie nous envahit

Ta vie est un livre d'images  
Rempli de souvenirs  
Où se mêlent force, bonté et courage  
Tu nous feras toujours rire

Ton amour fait chavirer nos cœurs  
Ta fierté déchaîne nos âmes  
Maman au grand cœur  
Tu es vraiment une grande dame

Letizia FRANZOSO

FORET D'AUTOMNE

Telle une vieille femme se sentant mourir,  
La forêt, en automne, veut nous éblouir,  
Attirer le regard une dernière fois,  
Cachant ces rides vues, lors de tous premiers froids,  
Avec la fanaison, sous un fard agressif  
De rouille et s'imprégnant d'un lourd parfum lascif,  
Fait de terre mouillée, d'humus et de brouillard.  
Du haut de ses grands arbres, les corbeaux braillards  
Guettent son agonie dans leurs habits de deuil.  
Elle geint et frissonne et doucement ses feuilles,  
Comme des larmes d'or où traîne un peu de sang,  
Viennent baigner ses pieds en un flot caressant.

Pierre LUCCHI

A MA MARAINE

Cette page ne pourrait contenir,  
Ce que mon cœur voudrait vous dire.  
Je ne saurais point le décrire,  
Encore moins le définir.

Quand je reçois de vos nouvelles,  
Mon souvenir s'en va vers celle  
Que toutes deux nous aimions tant,  
Et que je ne peux oublier malgré le temps.

C'est indéfinissable,  
Je la sens là, tout près de moi,  
Presque à en devenir palpable,  
Et cela malgré moi.

Souvent cela se reproduit  
Quand le téléphone retentit !  
Je l'imagine au pays,  
Peut-être m'appellera-t-elle aujourd'hui.

Mais hélas ! ce n'est qu'un rêve,  
Et des images trop brèves.  
J'en forme, insaisissables,  
Comme un mirage sur le sable.

Nous parlions souvent de vous,  
Elle vous aimait beaucoup.  
Vous étiez sa meilleure amie  
Sa confidente, je crois bien, aussi.

Simplice BARQUET

## MON ARBRE M'A DIT

Plante-moi dans ton jardin  
Près de ta pelouse fauve  
Ou au bord de ton chemin,  
Je serai l'ombre du pauvre.

Plante-moi dans les massifs  
Qui s'ennuient au bord des routes,  
Dans les squares si régressifs  
Où la vieillesse se groupe.

Plante-moi au bord des haies  
Pour protéger tes cultures  
Contre les vents, les méfaits  
De l'été et ses morsures.

Plante-moi sur les versants  
De tes montagnes dénudées,  
Près des sables menaçants  
Près des rives débordées.

Plante-moi là où tu peux  
Où le vide désespère,  
Je suis l'esprit des aïeux  
Je suis la vie qu'on espère.

Si j'aime à recevoir  
La caresse des enfants,  
Aide-moi à décevoir  
Les incendies des méchants.

Toi qui m'écoutes, peut-être,  
Choisis ma taille, mon essence,  
La région de mon bien-être  
La marche de ma croissance.

Peut-être verrai-je naître  
La lignée de tes enfants,  
Moi, je te ferai connaître  
Mes rejetons, tout autant.

Je porterai les oiseaux,  
Et les couleurs de l'automne  
Inspireront les pinceaux  
De l'artiste qui se forme.

Je compte sur toi, lecteur  
Si quelque jour tu me lis  
Pour effacer le malheur  
De mes frères ensevelis.

R. F. BEAULIEU

## ENVIE D'ECRIRE

Ce soir j'ai pas envie de dormir  
J'ai envie d'écrire  
Au beau milieu de la nuit  
Ça me prend comme vous devinez qui  
Pas besoin de faire un dessin  
Je sais ça craint  
C'est mieux que de picoler  
Ou que de se droguer !  
C'est mieux que de dire du mal de son voisin  
On prend son plaisir comme du bon pain  
Je déforme avec plaisir  
Le proverbe ça déchire  
C'est jubilatoire  
D'inventer une histoire  
Comme je le veux  
Je kiffe dans mon jeu  
La nuit s'étire lentement  
Je respire et je cherche sérieusement  
A trouver le sommeil  
Chaque fois c'est pareil  
Mon cerveau est toujours au boulot  
J'en perds le ciboulot  
Ce soir j'ai pas envie de dormir  
J'ai envie d'écrire  
Au beau milieu de la nuit  
C'est fatigant mais je suis ravie  
Ça craint tant pis

Brigitte MICHEL

## LES MOTS DU TEMPS

Voyez-vous cet instant entre le sommeil et le réveil  
 Ce moment où l'on se souvient d'avoir rêvé ?  
 L'instant des merveilles  
 Et puis une vie vient de passer

Sur le globe de papier transparent  
 Des flocons d'encre et d'émoi  
 Peu à peu s'agite l'usure du dedans  
 Puis les yeux parcourent chaque mot sans faux pas

Regard appuyé sur un doigt pour garder l'équilibre  
 Puis légèrement humecter les pages  
 Regard qui dégringole de plusieurs lignes  
 Jusqu'à se laisser dévorer par le temps volage

J'ai soulevé un coin du ciel  
 Et bu la nuit de nos regards enlacés  
 J'ai ouvert ce temps infidèle  
 Pour que tu puisses y passer

N'avons-nous vraiment qu'une saison  
 Un seul été puis c'est fini  
 Le début d'une chanson  
 Dans l'air mauve d'une fin de nuit ?

L'obscurité astrale peu à peu nous engloutit  
 Un pas de plus vers la source du néant  
 Nous rêvons et davantage la nuit s'enfuit  
 Nos corps avec leurs ombres jusqu'à la dépouille d'un rêve innocent

Je n'étais pas là la nuit où j'ai été créée  
 C'était la nuit juste avant... l'éternité...

Stéphanie BONNEL

## A PAS FEUTRES

En l'ombre sacrée de sa nuit,  
 La mort valse, attirante,  
 Son fantôme s'imprègne et fuit,  
 Cette ambiance défiante.

Riant sous cape, elle perce l'air,  
 Sa traîne tournoie sur la terre,  
 Mutin, son regard de ciel clair,  
 Traverse l'éclat de son verre.

Affriolante, elle séduit,  
 Le cœur de l'âme indécis,  
 Puis, discrète, repart sans bruit,  
 Autant, qu'un discours, elle ne dit.

D'abord elle écoute le silence,  
 D'une voix d'éternité,  
 Elle prône une patience,  
 Alliée à la volonté.

Catherine GRANGE-ROUSSEL

